

Texte 10 – Planche 117

Rachat d'Hector – Intervention des dieux

Achille place sous le joug ses coursiers¹ rapides et attache derrière son char le cadavre d'Hector, qu'il traîne trois fois autour du tombeau de Patrocle ; puis il va de nouveau chercher le repos dans sa tente, en laissant Hector étendu dans la poussière. Apollon, touché du sort de ce héros qui n'est plus, préserve son corps des affreux traitements qu'on lui fait endurer : il le couvre entièrement de son égide d'or pour qu'Achille ne puisse lui déchirer les chairs en le traînant tant de fois sur le sable de la plaine. (...)

Déjà la douzième aurore brillait dans les cieux, lorsqu'Apollon se rendit au milieu des immortels² et qu'il leur dit :

« Dieux cruels et inexorables, Hector ne brûla-t-il pas en votre honneur ses taureaux les plus gras et ses chèvres les plus belles ! Maintenant vous ne voulez pas sauver son cadavre ni le rendre à son épouse, à sa mère, à son père, à ses fils et à son peuple pour qu'ils le consomment sur un bûcher et qu'ils célèbrent ses funérailles. Vous avez résolu de favoriser le cruel Achille, dont l'esprit est sans équité et dont la poitrine renferme un cœur inflexible. Ce héros est semblable au lion qui, cédant à son impétuosité, à sa force et à son courage indomptable, fond sur un troupeau pour en faire sa pâture. Achille est encore plus féroce : il n'a plus aucune pitié, et il ne connaît plus la pudeur, ce sentiment favorable aux humains qui l'observent, mais nuisible à ceux qui l'ont banni de leur âme. Il arrive souvent qu'un mortel perd l'être qu'il chérissait le plus, son frère, ou son fils ; mais lorsqu'il l'a pleuré longtemps, il met un terme à son chagrin : car les Parques ont donné aux hommes une âme patiente et capable de supporter la douleur. Mais depuis qu'Achille a tué le vaillant Hector et qu'il l'a attaché à son char, il ne cesse de le traîner autour du tombeau de son ami fidèle. En vérité, un tel acharnement n'est ni convenable ni utile. Qu'il craigne donc, malgré sa vaillance, d'attirer sur sa tête le courroux des dieux, puisque dans sa fureur il a l'audace d'outrager cette poussière insensible. » (...)

Zeus qui rassemble au loin les nuages se lève et dit :

« Héra ne t'irrite point contre les habitants de l'Olympe ; car Hector et Achille ne jouissent pas des mêmes honneurs. Cependant, parmi tous les hommes nés dans Iliion, le fils de Priam a toujours été celui que les immortels ont le plus aimé et qui m'a été le plus cher à moi-même. Jamais il n'a cessé de me faire des offrandes agréables, et jamais il n'a laissé mes autels privés de mets somptueux et de libations abondantes, sacrifices qui sont notre partage. Ne permettons pas que le cadavre de l'intrépide Hector soit enlevé secrètement : Achille en serait bientôt instruit, car Thétis veille constamment sur son fils et la nuit et le jour. Mais si l'on veut engager cette déesse à se rendre près de moi, je lui donnerai de salutaires conseils pour qu'elle dispose Achille à recevoir les dons de Priam et à rendre, moyennant une rançon, le cadavre d'Hector. »

Il dit, et aussitôt la messagère Iris, plus légère que les vents, part pour aller avertir la belle Thétis. Elle passe entre les rochers d'Imbre et de Samos, et se précipite dans la mer avec tant d'impétuosité que l'eau du détroit en gémit. Elle se plonge au fond de l'abîme comme la balle de plomb qui, adaptée au tuyau de corne d'un bœuf sauvage, descend dans les eaux et porte un appât mortel aux poissons dévorants. La déesse trouve dans une grotte profonde Thétis entourée des nymphes de la mer et pleurant au souvenir de son fils qui doit bientôt périr dans les plaines fertiles d'Iliion, loin de sa chère patrie. La messagère des dieux s'approche de Thétis et lui dit :

« Lève-toi, ô déesse ; Zeus, dont les conseils éternels sont pleins de sagesse, t'appelle dans l'Olympe. »

¹ Cheval racé

² Les dieux